

admirable pièce de vers du grand écrivain anglais Henry Newbolt inspirée par le jeu de cricket : elle répond assez bien à la question posée :

There's a breathless hush in the Close to-night —
 Ten to make and the match to win —
 A bumping pitch and a blinding light,
 An hour to play and the last man in.
 And it is not for the sake of a ribboned coat
 Or the selfish hope of a season's fame,
 But his Captain's hand on his shoulder smote —
 " Play up ! play up ! and play the game ! "

The sand of the desert is sodden red, —
 Red with the wreck of the square that broke ; —
 The Gatling's jammed and the Colonel dead,
 And the regiment blind with dust and smoke.
 The river of death has brimmed his banks
 And England's far and Honour a name
 But the voice of a schoolboy rallies the rank ;
 " Play up ! play up ! and play the game ! "

This is the word that year by year,
 While in her place the School is set,
 Every one of her sons must hear
 And none that hears it dare forget.
 This they all with a joyful mind
 Bear through life like a torch in flame,
 And falling fling to the host behind —
 " Play up ! play up ! and play the game ! "

LE VENT, L'HOMME ET LA MER

Il y a une curieuse estampe représentant l'ascension qui eut lieu le 1^{er} décembre 1783 dans ce même jardin des Tuileries d'où se sont envolés l'autre jour les seize aérostats concurrents de la coupe Gordon-Bennett. Le départ eut lieu devant le pavillon de l'Horloge aujourd'hui disparu, au centre de l'esplanade que Napoléon III convertit plus tard en un jardin privé et qu'ornent des statues et des vases sculptés surgissant de parterres à la française.

A vrai dire ce n'était pas le premier ballon que les humains voyaient s'enlever dans les airs. Il y avait eu les mongolfières appelées ainsi du nom de leurs inventeurs, MM. de Mongolfier. Mais les mongolfières gonflées à l'air chaud n'emportaient point de passagers à l'exception de l'une d'elles à laquelle on adjoignit une nacelle contenant, paraît-il, un mouton et des poules. Le ballon des Tuileries était un vrai ballon. Un physicien nommé Charles et ses collaborateurs, les frères Robert, l'avaient construit avec soin après des expériences préparatoires. Il avait neuf mètres de diamètre ; il était en soie vernie rayée rouge et jaune ; un filet l'entourait portant une nacelle en forme de conque ; il existait une soupape et une ancre; les aéronautes devaient faire usage du baromètre. C'était en somme un ballon moderne à peu de choses près et, pour compléter le modernisme de l'affaire, l'initiative privée et la mode y collaboraient. Une souscription publique avait assuré les frais de l'ascension ; il avait été de bon ton d'y participer. De même le Tout-Paris d'alors se pressait dans l'enceinte au jour fixé; on ne parlait plus que ballons. Le voyage de MM. Charles et Robert fut des plus agréables; ils descendirent à Nesles où ils furent rejoints par Monseigneur le duc de Chartres et le duc de Fitz James qui les avaient suivis à cheval et se trouvaient là juste à point pour signer le procès-verbal. Lorsque les aéronautes rentrèrent à Paris, ils y furent reçus en triomphe par une foule enthousiasmée qui clamait de toutes ses forces que « la route des cieux est ouverte. »

Certes elle fut ouverte, dès ce jour; elle l'est encore mais elle continue de ne mener à rien. Et ceci n'est pas pour diminuer le mérite des seize qui ont pris part au concours du 30 septembre 1906. Ce mérite est considérable mais il est avant tout sportif. Chacun des ballons partis de Paris représente un petit drame à trois personnages entre le vent, l'homme et la mer. Le vent a le rôle principal. S'il se fâche tout à fait, on attend son bon plaisir ; c'est apparemment ce que lit M. Charles il y a cent vingt trois-ans ; mais pour peu qu'il se montre d'humeur supportable, on se met en route et l'on s'efforce de composer avec lui. Or le voila qui pousse les audacieux vers l'étendue liquide. Ils ont en vain, à l'aide des perfectionnements que la science moderne met à leur disposition et que leur expérience personnelle leur permet d'utiliser à propos — ils ont en vain cherché, à différentes hauteurs, un courant propice dirigé vers le massif européen; mais non; c'est la mer. Non

pas l'océan, la Manche seulement. Au-delà il y a les Iles Britanniques, terres étroites au-dessus desquelles on ne saurait se maintenir bien longtemps. Les plus intrépides s'engagent sur les flots ; le sol anglais file sous leurs pas. Maintenant voici la mer du Nord; à la merci d'un coup de vent qui les emmènera au large ils prolongent le plus longtemps possible leur course hasardée et se décident enfin à descendre au mieux des circonstances. Ils ont déployé, ces braves gens, les plus belles qualités ; il sont fait du sport intelligent; leur énergie, leur endurance, leur savoir faire les classent parmi les bons et vrais athlètes.

Et l'on conçoit que le ballon avec son vêtement scientifique, sa part de hasard, ses chances d'aventure, son charme d'indépendance conquière de nombreux adeptes parmi ceux qui ont quelques sous à y consacrer; car, sans être aussi coûteux que le polo, par exemple, ou le yachting, c'est tout de même un exercice de luxe. Seulement créer un sport nouveau était assurément le dernier des soucis de MM. de Mongolfier ou même de M. Charles. Ils cherchaient un moyen de transport aérien. Ce moyen n'est pas trouvé. La construction à coups de millions d'appareils fragiles et dangereux ressemble un peu à celle de ces prodigieux cuirassés que les puissances lancent sur les flots pour porter et protéger leurs pavillons. On fera usage des dirigeables pour la défense nationale mais ils n'intéressent pas la civilisation directement et sont hors de l'atteinte des intérêts privés. A moins de quelque découverte d'un caractère *bouleversant*, on ne peut apercevoir là un avenir vaste et fécond. La locomotion aérienne, si elle doit prochainement nous être donnée, apparaît sous une forme différente qui ne serait ni l'aérostation ni l'aviation proprement dite. La curieuse expérience de M. Archdeacon ouvre un horizon inédit ; cette motocyclette qui, précédée d'une hélice énorme, s'est en quelque sorte *ruée* l'autre jour dans le tourbillon établi devant elle et a fourni de la sorte du quatre-vingt à l'heure, il suffirait de la munir d'ailes pour qu'elle s'envolât ; elle courrait ainsi à faible distance du sol; certes ce serait aussi du beau sport mais, avant tout, quel prodigieux moyen de transport! On assure que M. Archdeacon et plusieurs autres inventeurs travaillent cette idée. Nous ne devrions pas nous étonner si d'ici à quelques années la motocyclette aérienne commençait à se répandre.

Pendant ce temps, le ballon — à part quelques applications pratiques d'un ordre assez restreint — demeurera dans le domaine du

sport pur et continuera d'être le drame passionnant que jouent le sang-froid et l'énergie de l'homme, les caprices du vent et le guet formidable de la mer immense.

CHRONIQUE DU MOIS

La « Coupe de Paris » qui s'est disputée sur la Seine le mois dernier, a provoqué un incident à propos duquel on s'est un peu disputé dans le monde sportif. Au cours d'une éliminatoire, M. de la Plane, le célèbre champion français qui approchait du but avec trois longueurs d'avance sur son concurrent, fut jeté à l'eau par le relèvement soudain de la corde de remorque d'un chaland laquelle, tirée de la rive, souleva le skiff du rameur et le bascula. C'était un absurde accident; les commissaires auraient dû l'éviter; à eux la faute. Le concurrent de M. de la Plane ne voulut pas profiter de ce hasard; il demanda l'annulation de l'épreuve et, l'ayant obtenue, fit défaut de façon à laisser le champion seul qualifié pour la finale. Certains ont admiré et louangé ce « geste sportif » ; d'autres l'ont fortement critiqué. Qu'on nous permette de le trouver tout naturel. Certes, M. Boissière avait le droit de recourir l'épreuve mais il avait, en tous cas, le devoir de demander l'annulation de la première course. Et une seule chose nous inquiète en tout ceci, c'est que l'esprit chevaleresque si nécessaire au sport, à tous les sports — soit assez clairsemé dans les cerveaux de nos sportsmen contemporains pour qu'une semblable aventure devienne matière à discussion et que l'on s'étonne — les uns en l'approuvant, les autres en le désapprouvant — d'un acte aussi normal.



Savez-vous qu'on a découvert dans les ruines d'Alésia un étrier qui pourrait bien avoir appartenu à Vercingétorix mais qui pourrait également avoir été fabriqué par une de nos usines les plus modernes ? Il ressemble d'une façon humiliante à une pédale de bicyclette; il bascule; il est muni d'un chausse-pieds ; il est dentelé pour empêcher la semelle de glisser... quoi encore? Enfin, c'est une œuvre d'art appliqué au sport et si parfaite — que les archéologues en sont demeurés... babas, comme eût dit Bossuet.